

dit : Vous pouvez éviter la mort, vous pouvez redevenir libre,

Elle releva la tête et attachâ sur le juge des regards pleins de doute et d'impatience.

— Dénoncez votre complice.

Elle jeta un cri de joie et le dénonça. Il fut condamné à mort ; elle, mise en liberté.

Car la loi le veut ainsi ; il n'y a pas de grâce pour un crime contre les propriétés contre les individus ; mais dès qu'il s'agit de protéger les intérêts du fisc, alors c'est différent ; grâce complète, sans restriction, au dénonciateur.

Elle sortit gaiement du cachot où son amant restait, où il restait encore en proie aux plus dures angoisses.

Car durant les nuits, les nuits où il peut dormir, il rêve que le couteau tombe sur lui, il sent glisser la froide lame entre ses épaules et sa tête.

Et le jour, chaque fois que le cachot est ouvert par le geôlier, le misérable pâlit : peut-être vient-on lui dire : c'est pour aujourd'hui.

Elle sortit de prison pour y rentrer bientôt et pour y rester cinq ans encore.

Alors elle sera âgée de trente ans, et par le contact des scélérats avec lesquels elle aura habité, mille créatures ne lui passeront en corruption. Elle reviendra infailliblement au cachot, si elle n'échoit pas à la guillotine.

Et elle chante, et elle est heureuse et gaie, ignorante du remords comme du souci.

Et ce n'est pas là un rêve fantastique d'imagination dévergondée, ce n'est pas là un portrait fait à plaisir.

Allez à la prison de Cambrai, interrogez Joséphine Cordier. Mon récit vous paraîtra pâle, et mon horreur faible.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, ? AOUT. 1837.

Voyez-vous chers lecteurs et aimables lectrices (j'ai la prétension d'avoir des lecteurs et surtout des lectrices) voyez-vous je suis fantasque et c'est tout dire ! mais à propos, entendons-nous bien sur ce mot, car par la suite, si Dieu et vous me prêtez vie, par la suite dis-je, vous pourriez me reprocher de ne point être fantasque, sachez-vous ce que c'est que d'être fantasque ? oui ou non ? fantasque... prenons un dictionnaire et cherchons l'explication du mot fantasque... oh ! mais bah ! un dictionnaire, c'est déjà trop sérieux, contentons-nous donc d'une simple définition entre nous, une de ces définitions que chacun puisse comprendre.

Je m'engage donc à être fantasque, c'est à dire : qui va d'un côté de l'autre — qui pense un jour d'une manière et le lende-

main d'une autre. — fantasque... fantasque, une jeune femme quoi ! voilà l'explication. Une jeune femme (et surtout une jolie femme) voyez-vous c'est réellement fantasque, elle rit aujourd'hui de ce qui la fait pleurer demain et qui l'eût faite hier.

N'allez cependant pas me prendre pour une jolie femme, mon Dieu ! oui-da vous ne voudriez pas m'entendre parler politique et que deviendrais-je ? vous saurez que la politique c'est mon délire ! en effet la politique oh ! la politique voyez-vous la politique élève l'âme et devient par sa haute importance le seul vrai but pour lequel l'homme fut jeté sur la terre ; car, je vous le demande, que deviendrions-nous si l'on ne possédait point de ces grands politiques qui du fond de leur cabinet, dirigent les grandes affaires de ce monde : fixent le prix du pain, construisent des hôpitaux, marquent les jours de fêtes et les saisons de l'année, les marées qui amènent le poisson, les vaisseaux et les cages en calme, qui convoquent des assemblées pour l'amusement du public, théâtres en plein air dont ils sont les bouffons, tout free gratis for nothing ! votent des sommes d'argent qu'ils ont la louable sollicitude de nous faire payer afin d'entretenir des loges d'alliés pour leurs vieux jours ; car voyez-vous ils maintiennent tellement d'esprit, et de science à toutes ces grandes combinaisons politiques qu'il n'est pas étonnant qu'il ne leur en reste point pour achever leur carrière. Je vous le demande : comment voulez-vous que moi, flâneur, je renonce à la reconnaissance et à l'admiration que j'ai leur dois, à eux qui font le sujet de mes principales jouissances... vous le savez : un politique, ça se voit partout, ça se mêle de tout ; un flâneur, ça se voit partout, ça se mêle de tout ; par conséquent : intimité, sympathie, union, fraternité, homogénéité entre ces deux êtres qui ne doivent être et ne sauraient être rien l'un sans l'autre. Ôtez au politique son auditeur constant, le flâneur, vous l'annéantissez, personne ne l'écoute personne ne l'admire, il tombe, le dépit l'a rongé ; ôtez au flâneur son politique, il languit, dégénère, il meurt d'ennui... ! . Donc je dois m'occuper de politique.

Il s'agit de décider la grande, la banale question : Quel parti adopterez-vous, quelle cause plaideriez-vous ?

Serez-vous bureaucrate, constitutionnel, loyal, whig, tory, patriote modéré, juste-milieu, aristocrate forcé ou déniocrate enragé ? — Eh bon dieu ! comment voulez-vous que je sois quelque chose, moi, pauvre petit-fantasque ? comment faire un choix dans un pareil déluge d'opinions qui sont toutes les meilleures ? — s'il faut à toute force que je sois quelque chose, je serai déniocrate : je rirai, j'essaierai de vous exciter à la joie

et si j'y puis parvenir, ce sera ma plus douce récompense. (hem !)

Soyez certains, amis lecteurs, que je ne serai rien... que fantasque ; je resterai toujours fidèle à ma devise : indépendant comme un Huron, gai comme un artiste, fou comme un enfant, sage comme un fou, sensible comme une jeune fille : me voilà !

On dit qu'il est impossible de subsister sans s'attacher à une cause, à un parti ; j'ai donc droit de vie plus, que tout autre car, je les avocasserai tous, je les observerai tous, j'applaudirai à tous les succès et je prendrai le parti du fort contre le faible sans distinction de couleur ni de rang. Cependant si, frappés de ma puissance et désireux de me lier à leur suite, le pouvoit ou le peuple jetais à mes pieds l'or de la corruption, je le repousserais avec dédain, et si je devais en recevoir le coup fatal, je trouverais une consolation dans cette parodie des paroles du brave :

Fantasque meurt ; mais il ne se vend pas !

Ayant ainsi entrepris la tâche si difficile et si fâcheuse que je viens de tracer, il me reste à réclamer l'indulgence générale pour mes petites originalités et pour mes jennés écarts ; je promets en revanche de faire tous mes efforts pour montrer des progrès avec le tems si l'afia protectrice du public veut bien me servir d'éguide et permettre à ma faible raison de mûrir avec l'âge et de rentrer dans la saine voie d'ou mon esprit impatient et impressionable peut m'avoir fait sortir.

Je vais me dépêcher d'avertir les écrivains, qu'étant pareux de mon naturel, j'accepterai avec joie leurs réveries ou leurs observations ; mais, comme il est des farceurs dans ce monde qui n'entendent point la plaisanterie, et comme je ne veux point m'exposer à couvrir les champs et à me faire tuer ou pendre pour leurs folies, j'exigerai une belle et bonne signature pour garantie de la vérité de leurs remarques, et de leur bravoure à soutenir leurs opinions, leurs inénilances ou leurs calomnies.

VENONS A L'ESSENTIEL.

Malgré toute la bonne volonté que me possède envers le public, je ne suis ni millionnaire ni d'humeur à divertir le monde à mes dépens, il est donc nécessaire que je sois payé ; mon prix ? **TROIS SOUS !** C'est tout simple ? nous sommes dans un siècle positif, l'âge d'or est passé. L'âge d'argent ou plutôt de cuivre, et de papier règne ; il est donc nécessaire de manger pour vivre, boire pour ne pas devenir enragé, de s'habiller par décence, de payer son papier, son encre, par force (Je ne parle pas des idées elles sont impayables.) Il est donc nécessaire dis-je d'être rémunéré, c'est à dire qu'il est essentiel à mon existence que chacun met-